

de la montagne appelée par les Grecs Χοράχων φωλία,<sup>345</sup> (Nid des corbeaux). «Il était à la chasse, et poursuivait un sanglier; il voulut lui décocher une flèche; mais il se blessa lui-même à la main gauche avec sa flèche empoisonnée, et quelques jours après il mourut des suites de cette blessure. Les princes après avoir extrait ses entrailles et les avoir ensevelies à l'endroit qui s'appela *Kaghertig*<sup>346</sup>, transportèrent son corps embaumé à Constantinople». Manuel son fils et son successeur, qui l'accompagnait à la guerre, jeta les fondement d'un monastère là où son père avait expiré, et s'empressa de retourner à Constantinople. Quelques années plus tard, Thoros II réussit à échapper des prisons de Byzance, et une des premières places qu'il soumit, ce fut Anazarbe qui devint depuis lors le siège du grand Baron des Arméniens; cependant il paraît que les Grecs s'en seraient emparés encore une autre fois, sous le règne de l'empereur Manuel. Cela est indiqué par Nersès de Lambroun, lorsqu'en parlant de la première prise d'Anazarbe par l'empereur Alexis, il dit (dans son Commentaire de la Liturgie): «Les princes arméniens construisirent des églises à Anazarbe, et les Grecs conquièrent la ville une et deux fois, et établirent des évêques dans l'église des Arméniens, et ordonnèrent au peuple de payer la dîme à cette église. Toutefois les princes arméniens s'étant de nouveau emparés de la ville, chassèrent l'évêque des Grecs, et laissèrent l'église sans culte ni service; état dans lequel elle se trouve encore à présent». Nersès écrivait cela durant l'anarchie et la confusion causé par Meleh, l'indigne frère de Thoros, et au commencement de la domination de leur neveu Roupin II. Quand à ce dernier succéda son frère, Léon le Grand, tout changea de fond en comble, aussi bien le pays que la ville; non seulement le sommet du rocher fut couronné par ce château inaccessible, mais encore toute la ville fut embellie par diverses constructions et reliée au château par de forts remparts. Elle devint si puissante, si élégante et si glorieuse, que Léon ajouta à son blason le nom d'*Anazarbe*, ou bien il y fit figurer l'image du château, comme nous l'affirme Willebrand: «*Venimus Navarsam, quod est castrum optimum in alto monte situm, quod natura in media planicie illius terræ ad totum commodum Domini Regis ordinavit, a quo Rex ipse signum suum Navarsa solet proclamare. In pede hujus*

---

<sup>345</sup> Ephrem le Moine, dans son épopée, vers 4011.

<sup>346</sup> C'est ainsi que notre historien de la Cilicie appelle ce lieu.